

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 95

Artikel: L'hypothèque de la transparence ; Le mantelet de l'objectivité
Autor: Reinhart, Martin / Oechslin, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avec l'évaluation par les pairs, les sciences s'autocontrôlent. Des experts examinent de manière anonyme les requêtes de recherche et les articles, puis décident de l'attribution des fonds, respectivement des publications. L'anonymat garantit-il l'indépendance de leur jugement ? Ou annihile-t-il le débat démocratique indispensable aux sciences ?

L'hypothèque de la transparence

Par Martin Reinhardt

Ceux qui s'opposent à l'anonymisation de l'expert, dans le processus de l'évaluation par les pairs, réclament davantage de transparence. Comme la qualité et l'efficacité, cette dernière est une valeur communément acceptée, difficile à remettre en question. Mais il vaut la peine de réfléchir aux arguments qu'on peut lui opposer. Pour deux raisons : 1. Des valeurs sont susceptibles de se retrouver en conflit. Ainsi, un haut niveau de qualité scientifique peut péjorer l'efficacité du processus de révision par les pairs. 2. Des valeurs qui cessent d'être critiquables deviennent idéologiques et perdent leur sens. Si aucun désaccord n'est possible, l'exigence de transparence apparaît comme un réflexe vide.

Différents éléments ne plaident pas en faveur d'une désanonymisation : la transparence défavorise les jeunes scientifiques, davantage concernés par les



Doris L. Wain / PhotoMagnum

relations personnelles de dépendance, omniprésentes dans le monde scientifique. Lorsque leur travail est expertisé, leur nom n'a pas encore de notoriété. Or, cette dernière influence d'emblée chaque expertise. Et s'ils critiquent, en tant qu'experts, des décideurs du système scientifique autogéré, ils risquent leur propre carrière. La transparence inaugure donc une composante de pouvoir, que l'anonymat désamorce.

La transparence renforce l'exigence de rendre des comptes et, ainsi, prévient le risque d'expertises bédécées ou fallacieuses. Même si les expertises sont souhaitables en soi, la recherche ne fournit pas d'indices selon lesquels les poids des intérêts particuliers seraient plus importants lorsque le processus n'est pas transparent, et inversement. Par ailleurs, il faut se garder de conclure que davantage de transparence pousse automatiquement les experts à plus de véracité. Les débats concernant l'anonymat sur Internet en témoignent : la transparence y sert surtout à assurer le profit et la sécurité juridique des grandes entreprises, mais pas à garantir un débat libre.

Enfin, davantage de transparence entraîne une augmentation des coûts, cela dans un système scientifique où l'expertise est déjà sous pression, en raison du battage politique autour de l'évaluation. Rédiger des expertises, qui seront contrôlées par la communauté

scientifique comme des publications, prend beaucoup plus de temps que l'expertise informelle de la plupart des processus de révision par les pairs. On ignore si l'investissement supplémentaire améliorerait fondamentalement la qualité de l'expertise ou la rendrait simplement plus présentable.

Ces arguments ne visent pas, sur le principe, les tentatives de rendre le processus de révision par les pairs plus transparent. Mais ils incitent à la prudence dans le remaniement d'un système scientifique, dont l'autocritique remonte au XVII^e siècle. Les nouvelles technologies de communication offrent certainement la possibilité d'améliorer l'expertise scientifique, mais les tentatives de réforme sont problématiques si elles ne s'accompagnent pas d'une étude qui tire au clair les conséquences de tels changements. Avant de lancer l'appel légitime pour plus de transparence et moins d'anonymat, il convient d'examiner les conséquences voulues et involontaires qu'induirait des processus d'expertise plus transparents dans l'ensemble du système scientifique. ■

Martin Reinhardt est professeur junior à l'Université Humboldt de Berlin. L'évaluation par les pairs est l'un de ses domaines de recherche.

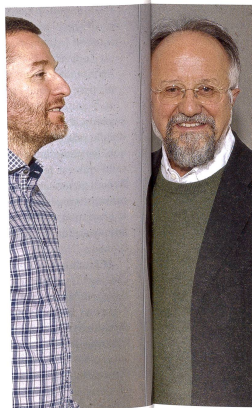
Le mantelet de l'objectivité

Par Werner Oechslin

La « révision par les pairs » désigne un processus essentiellement utilisé par les revues scientifiques pour assurer la qualité. Il n'y a rien à objecter à l'expertise et encore moins à la volonté d'encourager cette qualité. L'objet du débat, ici, est le suivant : est-il utile de vouloir atteindre un tel but par le biais de l'anonymat, et la critique ne doit-elle pouvoir s'exercer que dans le secret ?

La communauté scientifique est censée accomplir sa mission en étant financée en grande partie par des fonds publics et dans l'intérêt du public. Il existe donc un intérêt légitime à rendre perceptibles ses résultats, mais aussi ses débats et ses évolutions. Ce serait l'occasion de permettre à la société d'aiguiser son regard sur l'activité scientifique.

Pourtant, nous dit-on, le plus important, à savoir la qualité et la sélection qui en résulte, doit être assuré



de manière anonyme. On évite un processus ouvert, car on s'en méfie. Encore plus préoccupant : la compétence se présente essentiellement sous la forme de l'autorité, alors qu'elle devrait se développer et s'imposer au public de façon visible, en fonction de l'épanouissement des talents et des chercheurs. Or, il est toujours question d'êtres humains ! Comme le dit si bien Kant : « L'apparence dialectique dans la psychologie rationnelle repose sur la confusion d'une idée de la raison (l'idée d'une intelligence pure) avec le concept indéterminé à tous égards d'un être pensant en général. » Cela signifie que nous devons faire face aux difficultés inhérentes à la capacité de connaissance de l'être humain ainsi qu'à l'« illusion inévitable mais non insoluble » dont s'accompagne « la raison humaine ».

Lors des processus anonymes d'assurance qualité, il est évident que les « standards », et donc certains aspects formels, passent au premier plan, que les formes de savoir déjà connues jouissent d'un avantage et qu'on enveloppe l'ensemble d'un mantelet d'objectivité. A la fin, on retrouve l'idée abstraite d'un univers scientifique avec, d'un côté, des connaissances objectives et, de l'autre, des révélations subjectives. Cela correspondrait d'autant mieux à la soi-disant « bipartition » entre sciences naturelles et sciences

humaines. Mais la recherche montre – dans le domaine des neurosciences précisément – que le monde se présente de manière encore plus complexe et plus différenciée. Ne serait-ce que pour cette raison, il est urgent de se mettre en quête des modèles et des explications qui soient le fait de l'être humain et s'inscrivent dans ses représentations.

Lier ces réflexions aux questions, apparemment insignifiantes, d'un processus comme l'évaluation par les pairs peut sembler surprenant. Mais ce processus est couplé aux « méthodes » quantitatives qui, partout et depuis longtemps, sont sous le feu de la critique. Elles sont censées permettre de saisir la qualité puisque, si l'on en croit un argument irrespectueux, les politiques ne comprennent que le langage des chiffres. La science doit convaincre par les connaissances qu'elle met au jour, et ces dernières sont appelées à être aussi « proches du réel » que possible et pouvoir faire l'objet d'une discussion publique. On sous-estime aussi le « citoyen lambda » lorsqu'on se contente de lui servir les curiosités et les gros titres issus du monde merveilleux de la science. ■

Werner Oechslin est professeur honoraire d'histoire de l'art et de l'architecture de l'EPFZ ainsi que directeur scientifique de la Fondation bibliothèque Werner Oechslin, à Einsiedeln.